agreste
LA STATISTIQUE, L'ÉVALUATION ET LA PROSPECTIVE AGRICOLE
SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
STATISTIQUE PUBLIQUE

FÉVRIER 2021 Nº 367

GRANDES CULTURES

Une campagne 2020-2021 sous le signe d'un net recul des récoltes de céréales en France et d'une hausse des prix

En 2020, pénalisée par la météo, la production française de céréales, 57,4 Mt, est particulièrement faible, en baisse de 19,3 % sur un an. Les rendements sont en recul plus ou moins marqué pour toutes les cultures et les surfaces des cultures d'hiver ont fortement diminué tandis que celles des cultures de printemps et d'été ont progressé. La production d'oléagineux s'accroît légèrement, à 5,3 Mt (+ 0,7 % sur un an), sur des surfaces quasiment stables, à l'exception du tournesol en forte progression. Au niveau mondial, la récolte de céréales est estimée en légère augmentation, à 2 219 Mt ; seule la production de maïs afficherait une hausse notable. Dans un contexte de dynamisme de la demande chinoise d'un côté et de constitution de stocks de précaution dans certains pays d'autre part, les prix sont en nette hausse sur la première moitié de la campagne 2020-2021, particulièrement au dernier trimestre 2020.

Une campagne culturale 2019-2020 fortement marquée par la météo

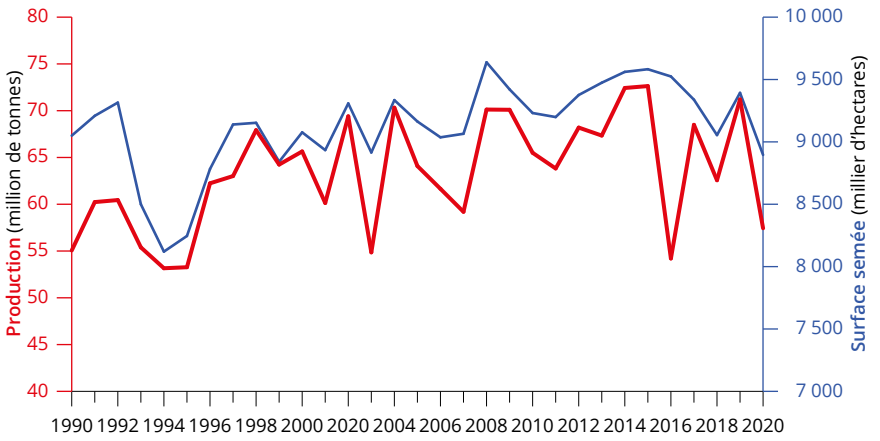
En raison des difficultés d'implantation des cultures d'hiver à l'automne 2019 marqué par les intempéries, la récolte de céréales en France est en fort recul en 2020 à 57,4 millions de tonnes (Mt), soit - 19,3 % par rapport à 2019 et - 12,8 % par rapport à la moyenne 2015-2019 (*graphique 1 - encadré 1*).

Après s'être nettement réduite en 2019, la production d'oléagineux se stabilise à 5,3 Mt en 2020 ; les surfaces gagnent 0,21 million d'hectares (Mha), grâce à la progression des récoltes de printemps (tournesol, soja) qui ont bénéficié du report des cultures d'hiver vers les cultures de printemps. En revanche le rendement moyen de l'ensemble des oléagineux est en nette baisse, à 25,2 q/ha par rapport à 29,7 q/ha sur la période 2015-2019.

Blé tendre : une des récoltes françaises les plus faibles

En 2020, la production de blé tendre s'établit à 29,1 Mt, en recul de 26,4 % par rapport à 2019 et de 18,6 % par rapport à la moyenne 2015-2019. Il s'agit de la quatrième récolte la plus faible des trente dernières années, après celle de 2016 (27,6 Mt), 1993 (28,3 Mt) et 2003 (29 Mt).

Graphique 1
En 2020, baisse marquée de la production de céréales



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1990-2019 / Conjoncture 2020

Encadré 1 - En 2019-2020, des conditions climatiques humides en automne et sèches au printemps défavorables aux cultures d'hiver

Malgré une fraîcheur assez marquée à certaines périodes, la douceur a dominé durant l'automne 2019. Après un mois de septembre sec et ensoleillé, de nombreuses perturbations ont été préjudiciables aux semis à partir de début octobre. Les pluies ont été très abondantes sur l'ouest du pays en octobre tandis que plusieurs épisodes méditerranéens intenses généraient des pluies diluviennes sur le Sud-Est et la Corse en octobre et novembre.

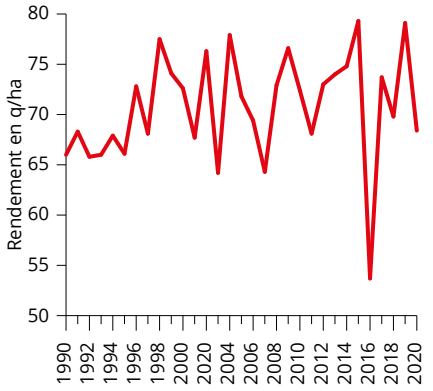
L'hiver a été le plus chaud depuis le début du 20e siècle avec globalement un ensoleillement excédentaire de 10 à 30 % selon les régions durant l'hiver. La douceur a persisté au printemps avec un soleil très présent.

Quand les semis n'avaient pas été noyés et remplacés au printemps, les rendements des cultures d'hiver ont été *in fine* largement amoindris par ces conditions météorologiques. Les cultures de printemps et d'été ont également été touchées par la sécheresse printanière et estivale : les rendements des orges de printemps, des blés de printemps, du tournesol, du soja, du maïs sont en baisse, souvent de manière importante par rapport à 2019 ou par rapport à la moyenne quinquennale.

En raison des difficultés rencontrées lors des semis de l'automne 2019, les surfaces diminuent. Elles s'établissent à 4,25 Mha, soit 0,75 Mha de moins qu'en 2019. C'est le niveau le plus bas depuis plus de 40 ans. À 68,4 q/ha au niveau national, le rendement est inférieur de 3,8 % à celui enregistré en moyenne sur la période 2015-2019 (*graphique 2*).

Toutes les régions sont affectées par la baisse de la sole. Si le Grand-Est limite la chute à 8,4 % sur un an, les régions de l'Ouest et du Sud-Ouest, particulièrement touchées par les excès de pluies, enregistrent les baisses les plus importantes : - 21,4 % en Bretagne, - 21,6 % en Pays de la Loire, - 30,8 % en Poitou-Charentes et - 36 % en Aquitaine. Le rendement diminue sur tout le territoire, à l'exception du Grand-Est, en légère progression de 0,7 q/ha. Les baisses dépassent 20 q/ ha en Poitou-Charentes, en Pays de la Loire et en Aquitaine. En Aquitaine, la production chute de 0,72 Mt en 2019 à 0,30 Mt en 2020.

Graphique 2
Baisse des rendements en blé tendre



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1990-2019 / Conjoncture 2020

Selon FranceAgriMer/Arvalis, la qualité du blé tendre récolté en 2020 est satisfaisante, ce qui contraste avec l'année 2016 qui cumulait une production très basse et de mauvaise qualité. La teneur en protéines atteint 12,7 %, similaire à celle de l'an dernier (13,0 % en moyenne sur la période 2015-2019). La teneur en eau s'établit à 12,7 % (12,8 % pour la moyenne quinquennale). Enfin, le poids spécifique, critère important à l'exportation, est de 79,2 kg/hl en moyenne ; 98 % des blés dépassent le seuil de 76 kg/hl. La combinaison de ces différents indicateurs de qualité permet de classer les blés en différentes catégories de l'access au premium, selon la grille de l'interprofession Intercéréales. La proportion de blé de la catégorie supérieure (premium) atteint 47 % du total en 2020, bien supérieure à la moyenne calculée sur les cinq dernières années (30 %).

Selon les premiers bilans FranceAgriMer de la campagne 2020-2021, la baisse des disponibilités de blé tendre devrait entraîner un recul des utilisations en alimentation animale (4,6 Mt, soit - 0,2 Mt) et des exportations à 13,3 Mt (- 37 %), dont 6,0 Mt vers l'Union européenne (UE) et 7,3 Mt vers les pays tiers. Dans un contexte tendu, les stocks de fin de campagne 2020-2021 diminueraient de 20 % par rapport à la campagne précédente pour s'établir à 2,5 Mt, en deçà des 3 Mt en moyenne sur la période 2015-2019.

Blé dur : baisse des rendements

En 2020, la production de blé dur (1,3 Mt) recule de 17 % sur un an, pénalisée par la baisse importante des rendements (51,8 q/ha en 2020, 63,8 q/ ha en 2019). Les surfaces sont, elles, en légère progression à 251 milliers d'hectares (246 milliers d'hectares en 2019). Elles restent toutefois bien en deçà des années antérieures.

La baisse de production a été limitée à 3,3 % dans la région Centre, première région productrice en France, grâce à une hausse de la sole de 11 milliers d'hectares ; il en va différemment dans les autres régions : - 40,0 % en Pays de la Loire et - 19,4 % en Poitou-Charentes pour le bassin de production Ouest et - 29,4 % en Midi-Pyrénées, - 20,8 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur et - 20,6 % en Languedoc-Roussillon pour le bassin Sud.

L'enquête FranceAgriMer/Arvalis sur la qualité du blé dur relève une teneur en eau de 12,2 % en moyenne. Pour 41 % des blés, la teneur en eau est supérieure à 12,5 %, contre 31 % en moyenne sur la période 2015-2019. Le poids spécifique est en moyenne de 78,2 kg/hl (80,2 kg/hl en 2019). Ces deux critères révèlent une qualité un peu moins bonne en 2020 qu'en 2019. La teneur en protéines reste satisfaisante, proche de 14,2 % en moyenne. 70 % des blés durs affichent une teneur supérieure à 14 % par rapport à 2019, et de plus de 59 % par rapport à la moyenne 2015-2019.

Orges : hausse des surfaces mais fort recul des rendements

En 2020, la récolte d'orges (10,5 Mt) baisse de 23,6 % par rapport à 2019 et de 13,4 % par rapport à la moyenne 2015-2019. La France se classe malgré tout au second rang

des producteurs européens, derrière l'Espagne. La production d'orges d'hiver (6,5 Mt) recule de 29 % sur un an tandis que la baisse pour les orges de printemps est limitée à 12 % bien que le rendement chute de 30 %. Les surfaces d'orges s'accroissent de 36 milliers d'hectares sur un an, grâce à la hausse substantielle de la sole d'orge de printemps (+ 160 milliers d'hectares) qui a bénéficié de reports des cultures d'hiver. À 52,9 q/ha, le rendement est inférieur de 17,6 q/ha sur un an et de 11,7 q/ha par rapport à la moyenne 2015-2019. La diminution des rendements est particulièrement sensible en Pays de la Loire (- 24,7 q/ha sur un an), en Bourgogne (- 23,2 q/ha) et dans le Centre (- 21,4 q/ha).

Sur la campagne 2020-2021, les exportations vers l'UE baisseraient de 30 % et de 26 % vers les pays tiers. Sur le marché intérieur, l'utilisation en alimentation animale serait moindre qu'en 2019-2020 mais le recul serait limité à 2,5 %. Les stocks de fin de campagne baisseraient nettement, à 1,07 Mt selon FranceAgriMer (- 12 % par rapport à la moyenne 2015-2019).

Maïs : hausse de la récolte en 2020

En 2020, le maïs-grain (y compris semences) est la seule céréale à afficher une progression de récolte (+ 3,9 % sur un an et + 2,4 % par rapport à la moyenne 2015-2019). La production s'établit ainsi à 13,5 Mt, sur des surfaces en augmentation de 162 milliers d'hectares. Les rendements sont néanmoins en baisse à 80 q/ha en moyenne, après 86,3 q/ha en 2019 et 88,5 q/ha en moyenne sur la période 2015-2019 (*graphique 3*).

Parmi les principales régions productrices, celles du Centre-Ouest de la France enregistrent une hausse importante de la production (Pays de la Loire + 52,8 %, Poitou-Charentes + 25,2 %) sous l'effet conjugué de la hausse des superficies et des rendements. Ces évolutions compensent en partie le recul de la production de blé. À l'inverse, les régions productrices du Sud-Ouest se caractérisent par une hausse modérée des surfaces et une forte réduction des rendements, d'où des baisses de récolte de 11,6 % en Aquitaine et de 20,2 % en Midi-Pyrénées.

Les premiers bilans de campagne 2020-2021 du maïs-grain (hors maïs humide) établis par FranceAgriMer font apparaître une augmentation des utilisations de maïs en alimentation animale et une progression marquée des exportations vers l'UE (+ 6 %) et surtout les pays tiers (+ 30 %). De ce fait, les stocks de fin de campagne 2019-2020 baisseraient à 1,9 Mt, contre 2,2 Mt en moyenne en 2015-2019.

Colza : baisse des rendements et de la production

En 2020, la récolte française de colza s'établit à 3,2 Mt, après 3,5 Mt en 2019, en diminution de 8 % sur un an. Cette évolution s'explique par la stabilité des surfaces (1,1 Mha), qui restent toutefois en net recul par rapport aux années antérieures à 2019, et des rendements plus faibles (29 q/ha, contre 31,8 q/ha en 2019).

D'après l'institut Terres Inovia, la teneur en huile du colza français augmente en 2020 (44,3 %, contre 43 % en 2019). Elle s'accroît de 2,5 % également par rapport à la moyenne quinquennale. En revanche, la teneur en protéines reste au niveau de la moyenne 2015-2019, malgré le niveau élevé de la teneur en huile.

Pour la campagne 2020-2021, les importations de colza progresseraient de façon marquée (+ 16 % en 2020 par rapport à 2019 et + 56 % par rapport à la moyenne 2015-2019) selon les premières estimations du bilan colza. Les utilisations intérieures augmenteraient de 2,5 % et les stocks fléchiraient de 60 % sur un an, s'établissant à un niveau très bas.

Tournesol : net accroissement de la sole et de la production

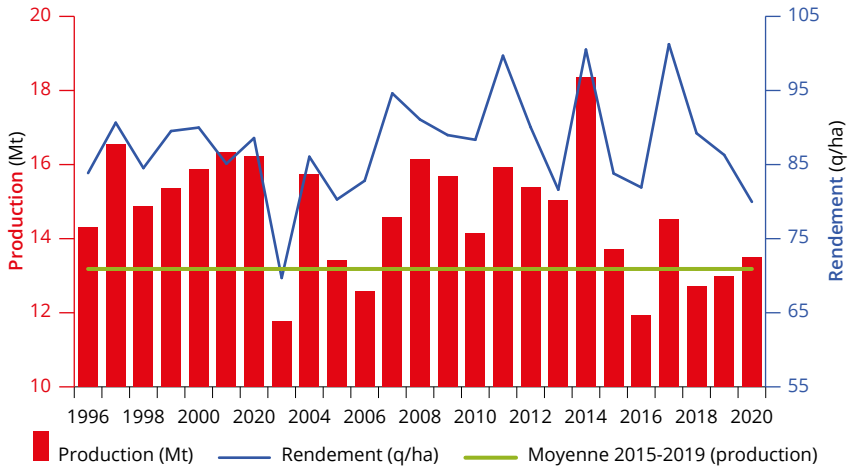
En 2020, avec 1,6 Mt, la récolte de tournesol est estimée en hausse de 24,2 % par rapport à 2019 et de 23,9 % par rapport à la moyenne 2015-2019. Les surfaces augmentent de 171 milliers d'hectares sur un an, au plus haut niveau atteint depuis 1999. Céréale de printemps, le tournesol a particulièrement bénéficié des difficultés rencontrées lors des semis des cultures d'hiver. Le rendement moyen recule légèrement, de 21,5 q/ha à 20,8 q/ha.

Les premières estimations de bilan de campagne pour le tournesol réalisées par FranceAgriMer anticipent une hausse des ressources sur le marché d'environ 20 % sur un an, la progression des utilisations se limitant à 16 % en raison d'un recul de 16 % des exportations. Les stocks de fin de campagne s'établiraient ainsi à un niveau très élevé, en hausse de 70 % en un an.

Hausse de la production mondiale de céréales

En 2020-2021, la récolte mondiale de céréales s'établirait à 2 219 Mt, en augmentation de 1,5 % sur un an, selon les estimations du Conseil international des céréales (CIC) de fin décembre 2020. C'est la troisième année consécutive de hausse. Si la récolte de blé est estimée

Graphique 3
Recul des rendements en maïs



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1996-2019 / Conjoncture 2020

stable par rapport à la campagne 2019-2020, celle de maïs (+ 2 %) contribuerait à la hausse globale.

En 2020-2021, les États-Unis demeureraient le premier producteur (433 Mt, + 5 % en un an) et le premier exportateur au niveau mondial (100 Mt, + 30 % par rapport à la campagne 2019-2020). Trois pays afficheraient des volumes d'exportations équivalents : l'Argentine 48,5 Mt (- 13,2 % sur un an), la Russie 48,3 Mt (+ 11,8 %) et l'Ukraine 47,3 Mt (- 14,5 %). L'Union européenne serait la grande perdante de cette campagne avec une production prévue à 274 Mt, en recul de 47 Mt sur un an, et des exportations fléchissant de 55,3 Mt à 39,4 Mt.

En 2020-2021, la hausse de la demande mondiale serait portée aux deux tiers par l'alimentation animale. Le dynamisme de cette demande devrait absorber la hausse de la production. Les stocks mondiaux de céréales de fin de campagne se contracteraient pour la quatrième année consécutive, à 616 Mt contre 619 Mt lors de la précédente campagne.

Nette progression des prix des céréales et des oléagineux sur tous les marchés

Au 7 janvier 2021, l'indice des prix des grains et céréales calculé par le CIC progresse de 35 % sur un an. Les prix du blé augmentent de 17 %, ceux du maïs de 43 %.

L'ensemble des prix des céréales est en nette hausse sur la campagne 2020-2021 sous l'influence de quatre facteurs principaux. En premier lieu, la pandémie de Covid-19 a incité certains pays à accumuler des stocks de denrées alimentaires afin d'éviter des risques de pénurie et de rupture des chaînes d'approvisionnement. En second lieu, la demande intérieure chinoise est particulièrement dynamique sous l'effet notamment de la reconstitution progressive de son cheptel porcin. Ce pays a ainsi nettement revu à la hausse ses importations de maïs qui devraient dépasser les 20 millions de tonnes en 2020-2021 après avoir été estimées au printemps 2020 à 7 millions de tonnes. Les cours du maïs sont logiquement tirés à la hausse.

Par ailleurs, la décision russe de limiter, dès février 2021, ses exportations de céréales par l'instauration d'une taxe afin de mieux maîtriser les prix intérieurs limiteraient les disponibilités sur le marché mondial et alimentent ainsi un climat d'anticipation à la hausse des prix. Enfin, les marchés intègrent d'éventuels problèmes climatiques avec la poursuite du phénomène la Niña qui pourrait réduire les précipitations, particulièrement en Amérique du Sud.

Dans la zone euro, le mouvement de hausse des prix est légèrement freiné par la baisse du dollar.

En 2020, hausse des cours du blé tendre

En 2020-2021, la production mondiale de blé tendre (765 Mt) serait quasiment stable par rapport à celle de 2019-2020 (763 Mt).

Dans l'UE à 27, la production de blé tendre fléchirait de façon importante (- 15 Mt, soit - 11,5 % sur un an), à 117 Mt, selon les estimations de la Commission européenne. Les mauvaises récoltes enregistrées en France (- 10,4 Mt) et en Pologne (- 4,2 Mt) expliquent à elles seules la mauvaise performance de la zone.

D'après le ministère américain de l'agriculture (USDA), la faiblesse de la récolte fait reculer l'UE à la troisième place des pays exportateurs en 2020-2021, après la première place en 2019-2020. Malgré une politique d'exportation restrictive à compter de février 2021, la Russie pourrait exporter 39 Mt, devant les États-Unis (27 Mt) et l'UE, à égalité avec le Canada (26,5 Mt, y compris farine). Les stocks mondiaux s'alourdiraient fortement, de 13 Mt à 313 Mt, ce qui, en présence d'une progression des prix, confirme leur statut de stocks de précaution, au moins en partie.

Les prix du blé tendre augmentent (*graphique 4*). Ils atteignent 204,8 €/t en moyenne au quatrième trimestre 2020 pour le blé tendre rendu Rouen, dépassant ainsi de 29,1 €/t le niveau du dernier trimestre 2019. À titre d'autre comparaison, les prix moyens sur le dernier trimestre étaient de 160,3 €/t en 2016, 155,0 €/t en 2017 et 198,9 €/t en 2018. Entre 2016 et 2020, la progression est ainsi de 27,8 %.

Légère progression des cours du blé dur

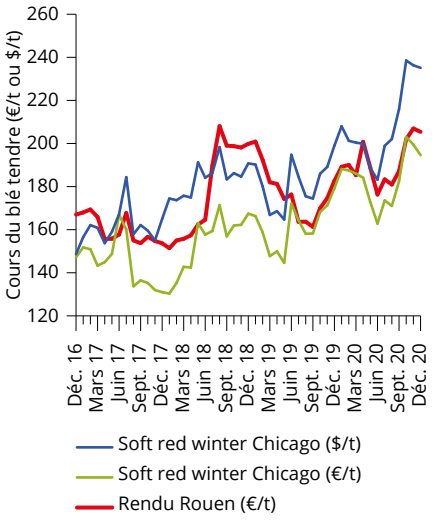
Lors de la campagne 2020-2021, la récolte mondiale de blé dur augmenterait de 0,2 Mt, à 33,8 Mt d'après le CIC. Dans l'Union européenne, elle reculerait de 2 %, à 7,3 Mt.

Compte tenu de stocks initiaux de campagne en nette baisse par rapport à la campagne précédente, les importations européennes devraient s'accroître de 4 %, pour des stocks de nouveau en baisse de 26 %. Dans ce contexte et dans le sillage des cours des autres matières premières agricoles, les prix du blé dur grimpent depuis le début de la campagne : le blé dur rendu Port-La-Nouvelle est ainsi passé de 242,5 €/t en moyenne en décembre 2019, niveau déjà élevé, à 275,2 €/t en décembre 2020.

Une production mondiale d'orges étale accompagnée d'une hausse des prix portée par la demande chinoise

En 2020-2021, la production mondiale d'orges se stabiliserait à 156 Mt, d'après le CIC. Grâce à des stocks de début de campagne plus élevés qu'en 2019-2020, les disponibilités sur le marché mondial seraient en hausse de 4 Mt, à 184 Mt.

Graphique 4
Hausse des cours du blé tendre en France et sur le marché mondial



Sources : La Dépêche, FranceAgriMer

Premier importateur mondial, la Chine porterait ses achats à 7 Mt, contre 6 Mt l'an dernier. Les échanges mondiaux progresseraient de 0,8 Mt, à 28,4 Mt et les stocks de 0,7 Mt, pour atteindre 20,4 Mt.

Dans le sillage de ceux du blé, les prix des orges (orge de mouture départ Eure-et-Loir) atteignent 180,1 €/t en moyenne au dernier trimestre 2020, contre 149,4 €/t au dernier trimestre 2019.

Orientation à la hausse des cours du maïs

D'après le rapport du ministère américain de l'agriculture (USDA) de janvier 2021, la récolte mondiale de maïs est estimée en hausse de 18 Mt sur un an, à 1 134 Mt ; la récolte des États-Unis augmenterait de 14 Mt, celle du Brésil de 7 Mt. Les exportations mondiales progresseraient de 6 Mt, à 181 Mt, et les stocks s'établiraient à 284 Mt, contre 303 Mt pour la campagne 2019-2020.

Outre les besoins chinois, les prix du maïs sont soutenus par la baisse de la récolte ukrainienne à 29,5 Mt (- 6 Mt) et les perspectives de restrictions russes à l'exportation de blé. En outre, avec une baisse de ses récoltes (- 14 %), l'Union européenne est obligée à la fois d'accroître ses importations (estimées à + 14 % en 2020-2021 par rapport à 2019-2020) et de réduire ses stocks.

Dans ce contexte, les cours du maïs rendu Bordeaux s'établissent à 184,9 €/t en moyenne au dernier trimestre 2020, contre 158,9 €/t pour le même trimestre de 2019 (+ 16,4 % sur un an).

Rebond du marché mondial des oléagineux

En 2020-2021, la production mondiale d'oléagineux atteindrait 594 Mt selon l'USDA, en hausse de 18 Mt par rapport à la campagne 2019-2020, et proche de son niveau de 2018-2019 (600 Mt). Le soja, première graine oléagineuse cultivée dans le monde, est la principale contributrice à la hausse globale avec une récolte de 361 Mt en 2020-2021 (336 Mt en 2019-2020). La production de colza stagnerait tandis que celle de tournesol baisserait significativement.

En 2020-2021, la production de tourteaux augmenterait de 10 Mt pour le soja, et baisserait de 0,4 Mt pour le colza et de 1,3 Mt pour le tournesol. Quant à la production d'huile de soja, elle s'accroîtrait de 4 %.

Les stocks de fin de campagne d'oléagineux s'établiraient à 96 Mt, en diminution de 14 Mt. Ce niveau bas alimente la hausse mondiale des prix.

Les prix du soja soutenus par la demande chinoise

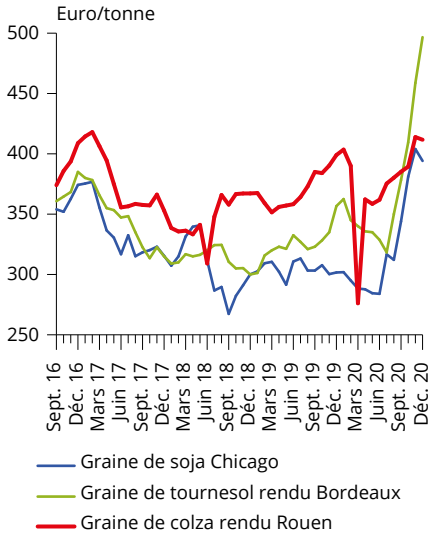
En 2020-2021, la production mondiale de soja est estimée en hausse de 25 Mt sur un an, selon l'USDA. Le Brésil (133 Mt) demeurerait le premier producteur mondial devant les États-Unis (113 Mt).

Représentant 60 % du total mondial, les importations chinoises s'élèveraient à 100 Mt, en hausse de 1,5 Mt sur un an. La hausse au niveau mondial resterait toutefois modérée (+ 1,4 Mt sur un an), à 166,8 Mt. Parallèlement, la Chine accroîtrait nettement sa production de tourteaux de soja à 78,4 Mt (+ 8,2 % par rapport à la campagne 2019-2020).

Les cours du soja sont en forte augmentation (*graphique 5*). Au dernier trimestre 2020, les cours moyen s'établissent à 393 $/t à la bourse de Chicago, soit + 30 % par rapport à la même période de 2019.

Graphique 5

Oléagineux : vive progression des prix, particulièrement du tournesol



Source : La Dépêche

Une baisse des importations mondiales de colza freinée par la hausse au niveau européen

En 2020, la production mondiale de colza se stabiliserait à 69 Mt selon l'USDA. Les exportations mondiales sont attendues en baisse à 15,4 Mt (- 0,1 Mt sur un an) ; les importations de l'UE augmenteraient à 5,8 Mt. Le stock final est prévu à 5 Mt contre 7 Mt la campagne précédente. Expliquée par la stagnation de la production européenne (17 Mt), la hausse des importations de l'UE contribue à soutenir les prix mondiaux.

Premier producteur mondial de colza avec 19 Mt et représentant deux tiers des exportations mondiales, le Canada influence fortement les prix mondiaux non seulement des graines mais aussi des huiles et des tourteaux. Les stocks canadiens sont attendus en forte baisse à 1,8 Mt contre 3,1 Mt l'an dernier, ce qui soutient les cours.

Au premier trimestre de la campagne 2020-2021, les cours du colza rendu Rouen étaient de 405 €/t en moyenne, contre 391 €/t au premier trimestre de la campagne 2019-2020, soit + 3,6 % entre les deux périodes.

Les cours du tournesol en forte augmentation

Selon l'USDA, la production mondiale de tournesol s'établirait à 50 Mt en 2020-2021, en recul de 11 %, après 55 Mt en 2019-2020. Cette contraction est due aux mauvaises récoltes en Russie et en Ukraine qui, à elles deux, expliquent 90 % de la baisse mondiale.

Le demande des triturateurs est forte grâce à des marges très élevées, soutenues par la forte augmentation des prix des huiles.

Au dernier trimestre 2020, les prix de la graine de tournesol rendu Bordeaux atteignent 455 €/t en moyenne contre 340 €/t pour la même période de 2019, soit une hausse de 34 % sur un an.

Sources et définitions

SOURCES

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surface et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données européennes de production proviennent de l'organisme statistique européen : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications, ou de la Commission Européenne/DG-Agri.
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm.
- Les données de production sur le Canada proviennent de l'institut canadien de statistiques Statcan : http://www.statcan.gc.ca/.
- Les cotations françaises sont reprises de l'hebdomadaire La dépêche/Le petit meunier.

DÉFINITIONS

- Le **taux de protéines** : un taux de protéine suffisamment élevé permet la tenue du pain à la fermentation. C'est également le critère déterminant pour l'alimentation animale. Un taux de protéine élevé favorise la croissance des animaux.
- Le **PS (poids spécifique)** correspond à la masse des grains de blé contenu dans 100 hectolitres. Plus le PS est élevé, plus les coûts de transport et de stockage des récoltes sont faibles. Lorsque le grain se remplit, en fin de croissance du blé, entre le stade « grain laiteux » et la récolte, un cumul de pluie trop important fait descendre le PS des grains de blés. Un seuil minimal est souvent un des critères retenus dans les cahiers des charges des contrats internationaux.

Pour en savoir plus

Aller sur Rubrique « Chiffres et analyses » :

Collections « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées

Thèmes « Cultures, productions végétales » et Catégories « Données » - « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne

Thèmes « Cultures, productions végétales » et Collections « Collection nationale » - « Conjoncture - Synthèses » ou « Conjoncture - Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Semis d'hiver de la récolte 2021 : hausse des surfaces », Infos rapides Grandes cultures et fourrages nº 2020-175, décembre 2020
- « Faibles rendements des grandes cultures en 2020 », Infos rapides Grandes cultures et fourrages nº 2020-164, novembre 2020
- « Une baisse générale des rendements des grandes cultures en 2020, à l'exception de la pomme de terre », Infos rapides Grandes cultures et fourrages nº 2020-144, octobre 2020

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédacteur : Jean-Michel Pognat
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2021